Complément sur le sujet et la conscience
Sartre et la conscience comme impossible coïncidence avec soi-même.

La conscience est séparation, scission, fêlure. Hegel, dans la *Philosophie de l'esprit*, écrit que la conscience est un *jugement*, ce qui faut entendre en allemand à partir de son étymologie : *Urteil*, partage (*teil*) d'une unité originaire (*Ur*), à savoir une unité du moi et du monde antérieure à leur séparation.

Il s'agit de **la scission du sujet et de l'objet**. Toute conscience est rapport d'un sujet à un objet depuis leur séparation.

La conscience est le partage originaire (*Urteil*) par lequel un sujet, un moi, de pose en repoussant de soi ce qui n'est pas lui, le non-moi, comme étant le monde, un objet qui lui fait face et auquel il se rapporte. A l'inverse, les choses qui ne sont pas des consciences, par exemple une pierre, sont totalement perdues dans le monde, immergées en lui sans pouvoir se différencier de lui en le posant face à elles, donc dans une unité originaire avec le monde antérieure à la scission du sujet et de l'objet. Les choses ne sont pas des consciences, et nous ne sommes pas non plus des choses par le fait que nous nous posons en tant que Moi, en nous op-posant un monde, un non-Moi. Le sujet n'est qu'en rapport avec l'objet (*objectum*) qu'il s'ob-jecte, qu'il jette devant lui et auquel il se rapporte à travers une représentation mentale. Représentation, en allemand, c'est *Vorstellung*, c'est-à-dire position (*Stellung*) de quelque chose devant (*Vor*) le sujet.

Ces idées sont reprises par Sartre dans *L'être et le néant* pour penser cette opposition entre deux modes d'être et le problème que pose la conscience de soi.

La question est alors de savoir si cette structure d'une séparation, d'une scission sujet/objet existe aussi pour cette conscience dès lors qu'elle se réfléchit en une conscience de soi. Or, c'est bien le cas. **Dans la prise de conscience de soi, il y a bien une scission, un partage du sujet et de l'objet où je suis à la fois le sujet et l'objet de ma conscience**. La conscience est une scission, une fêlure qui s'introduit en moi pour me séparer de moi-même. C'est une dualité au sein de l'unité que je suis, puisque je suis bien une seule personne, je ne suis pas schizophrène. La conscience est bien ce qui me permet de me rapporter à moi-même, d'entrer en rapport avec moi-même, de me connaître, d'être présent à moi-même, mais cette présence à soi n'est possible que dans la distanciation de soi, dans la séparation d'avec soi-même.

Avoir conscience de soi, c'est s'op-poser à soi-même, s'objectiver, s'objecter à soi-même, se représenter soi-même, faire de soi un vis-à-vis qui me fait face. Que chacun fasse l'expérience : si je m'imagine sur une plage, je deviens l'objet imaginé, je me vois sur la plage, je me pose comme un objet face à moi.

La caractéristique des choses, comme une pierre, qui n'existe pas sur le mode de cette conscience de soi, c'est qu'elles ne sont pas séparées d'elles-mêmes, elles existent sans distance par rapport à elles-même. Comme le dit Sartre, les choses sont denses, opaques, massives, pleines, en-soi, car elles adhèrent entièrement à leur être, elles coïncident parfaitement avec elles-mêmes. C'est ce que Sartre résume en une formule : les choses existent sur le mode de l'en-soi, qui consiste à *être ce que l'on est*, dans une parfaite adhérence sans distance.

A l'inverse, la conscience n'est pas en ce sens. Ce que je suis, professeur de philosophie, je ne le suis pas de la même manière que la pierre est la pierre. Je ne suis pas professeur de philosophie à la manière d'une chose.

La conscience est une scission d'avec soi-même, une opposition à soi comme objet. Contrairement à la pierre, je suis présent à moi-même, mais cela implique la distance d'avec

moi-même, la séparation. Ce mode d'être de la conscience, ce n'est pas l'en-soi, c'est **le pour-soi**. En elle, je suis un être qui se pose à distance de soi, c'est-à-dire qui n'est plus en adhérence pleine avec ce qu'il est, qui ne coïncide plus avec ce qu'il est. **La conscience est non-coïncidence avec soi-même, non-adhérence à soi, distanciation de soi**. Posant mon être devant moi comme objet, je ne le suis plus tout à fait. C'est en ce sens que Sartre peut dire que le pour-soi, la conscience, n'est pas ce qu'il est. Mais en même temps cet objet dont j'ai conscience dans la conscience de soi est bien moi, donc je le suis, même si je ne le suis pas à la manière d'une chose, de sorte que Sartre ajoute qu'il faut dire aussi que je suis ce que je ne suis pas.

L'en-soi, la chose dans rapport conscient à soi, consiste à être ce qu'il est.

Le pour-soi, la conscience présente à elle-même, consiste à n'être pas ce qu'elle est et être ce qu'elle n'est pas.

Quelques passages de Sartre qui résument cette opposition :
« L'être est opaque à lui-même précisément parce qu'il est rempli de lui-même. C'est ce que nous exprimerons mieux en disant que *l'être est ce qu'il est*. Cette formule désigne une région singulière de l'être : celle de *l'être en soi*. Nous verrons au contraire que l'être du *pour-soi* se définit au contraire comme étant ce qu'il n'est pas et n'étant pas ce qu'il est. » *L'être et le néant*, p. 32.
« L'être de la conscience ne coïncide pas avec lui-même dans une adéquation plénière. Cette adéquation, qui est celle de l'en-soi, s'exprime par cette simple formule : l'être est ce qu'il est. Il n'est pas, dans l'en-soi, une parcelle d'être qui ne soit à elle-même sans distance. Il n'y a pas dans l'être ainsi conçu la plus petite ébauche de dualité. La caractéristique de la conscience, au contraire, c'est qu'elle est une décompression d'être. Il est impossible en effet de la définir comme coïncidence avec soi. » *ibid*., p. 110.
« La loi d'être du *pour-soi*, comme fondement ontologique, c'est d'être lui-même sous la forme de présence à soi. Toute « présence à » implique la dualité. La présence de l'être à soi implique un décollement de l'être par rapport à soi. La présence à soi suppose qu'une fissure impalpable d'être glissée dans l'être. S'il est présent à soi, c'est qu'il n'est pas tout à fait soit. La présence est une dégradation immédiate de la coïncidence, car elle suppose la séparation. Le pour-soi est l'être qui se détermine lui-même à exister en tant qu'il ne peut pas coïncider avec lui-même. » *ibid*. pp. 113-114.

Pour reprendre la distinction entre le sujet et l'objet, on peut dire que toute prise de conscience de soi est une séparation entre **un moi-sujet et un moi-objet**. Quand j'ai conscience de moi, il y a le moi dont j'ai conscience et le moi qui a conscience de moi. Il y a le moi dont j'ai conscience et la conscience que j'ai de ce moi.

Quand prend conscience d'un geste maladroit que j'étais en train de commettre en toute innocence, sans en avoir conscience, comme se gratter le nez machinalement, sans y penser, en adhérant sans distance à ce geste, ce qui se passe alors dans la prise de conscience est que je le pose devant moi, je m'en sépare, je n'adhère plus à lui, je ne coïncide plus avec lui. En ce sens, la prise de conscience me sépare de moi-même. Il y a (1) le moi qui accomplit ce geste et (2) le moi qui a conscience d'accomplir ce geste. Dans la conscience, le moi se redouble à chaque fois. **Prendre conscience de soi, c'est repousser de soi ce dont on vient de prendre conscience comme ce avec quoi je n'adhère plus, ce que je ne suis plus véritablement**.

Le problème est alors que je ne peux me connaître que comme objet, alors que je suis un sujet. **Je ne peux me connaitre qu'en me posant face à moi comme un *autre***.

Est-il possible de se connaître soi-même comme sujet ? Il y a là une impossibilité. Dans la séparation entre le moi-sujet et le moi-objet, si je veux revenir sur le moi-sujet pour

en prendre conscience, que va-t-il se passer ? Je vais le poser devant moi comme un moi-objet. **Prendre conscience du sujet, c'est en faire un objet**. Quand je vise le sujet, le sujet n'est jamais le visé, il est le visant. On voit que **la connaissance de soi en tant que sujet est une tentative vouée à l'échec, comme vouloir monter sur ses propre épaules : le sujet est ce qui connait tout le reste comme objet auquel il se rapporte, mais qui n'est jamais lui-même connu**, car connaitre c'est toujours objectiver, poser un objet face à soi-même. Pour prendre une image, **le sujet est comme un phare qui éclaire tout ce qui l'entoure sans pouvoir s'éclairer lui-même**.

C'est là **le paradoxe de la connaissance de soi**, qui en un sens radical, est **impossible**. Je ne peux me connaitre qu'en me posant comme objet, je ne peux me connaitre que comme *autre*, comme opposé à moi, à la manière dont je connais autrui C'est en ce sens que pour Sartre, **la conscience de soi n'est *pas* une connaissance de soi**.